



Christine de PIZAN, *Le Livre de l'Advision Christine*.  
Édition critique par Christine Reno et Liliane  
Dulac, Paris, Honoré Champion, 2001, diffusion  
Slatkine Genève, 261 p.

Danielle BOHLER

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/clio/47>

ISSN : 1777-5299

**Éditeur**

Belin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 novembre 2002

Pagination : 311-313

ISBN : 2-85816-641-2

ISSN : 1252-7017

**Référence électronique**

Danielle BOHLER, « Christine de PIZAN, *Le Livre de l'Advision Christine*. Édition critique par Christine Reno et Liliane Dulac, Paris, Honoré Champion, 2001, diffusion Slatkine Genève, 261 p. », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 16 | 2002, mis en ligne le 11 mars 2003, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/47>

---

## CLIO a lu

Christine de PIZAN, *Le Livre de l'Advision Christine*. Édition critique par Christine Reno et Liliane Dulac, Paris, Honoré Champion, 2001, diffusion Slatkine Genève, 261 p.

Une œuvre majeure de Christine de Pizan vient de faire l'objet d'une édition : *Le Livre de l'Advision Christine* dont Liliane Dulac et Christine Reno ont établi le texte, précédé d'une longue et précieuse introduction. Événement éditorial de premier ordre, l'édition antérieure (en 1932) ne pouvant satisfaire aux exigences des médiévistes et plus largement de ceux qui s'intéressent à la voix des femmes au Moyen Âge. Dans le parcours de l'écrivaine, l'*Advision*, œuvre de maturité, associe d'une manière convaincante la conscience d'une mission sur la scène publique à celle d'avoir assumé, en tant que femme, la maîtrise d'une écriture vouée à l'efficace. Composée en 1405 l'*Advision* s'inscrit au cœur des tensions entre l'espace du songe – solitude et repli sur soi – et une fonction assurée dans la cité par une voix qui sait se faire entendre. De la tradition du songe qui serait absence au monde, Christine avait su admirablement tirer parti pour le début de la *Cité des Dames* et de la *Mutation de Fortune*. Ici encore elle apparaît « en lit de repos, travaillable », les « sens liez par la pesanteur de somme », hors des affaires du monde. Survient alors une « merveilleuse advision en signe de presage » : Christine est transportée en esprit dans une contrée ténébreuse où apparaît Chaos, le géant à la tête ornée d'étoiles, au vêtement diapré de mille couleurs. À son côté Nature, reine puissante au travail incessant, cuit la matière, forme les êtres dans des moules, puis les verse dans la gueule de Chaos. Énigme à laquelle Christine participe toute en chair, puisque Nature donne à l'esprit de la rêveuse un corps de sexe féminin, englouti par le géant. Dans ces entrailles, Christine voyage et se rend au pays de Libera, c'est à dire la France. Le parcours sera complexe : elle y rencontre des figures allégoriques qui lui éclairent les turbulences du monde, depuis les temps du chaos jusqu'à l'époque présente, depuis les origines de Troie jusqu'aux troubles de la France au début du siècle. Dame Libera relate son passé, la grandeur des généalogies royales, une gloire à laquelle s'oppose la

détresse présente. De ce message entendu, Christine sera désormais porteuse. Médiatrice, elle consigne les révélations de la dame couronnée et découvre ses compagnes, trois dames nommées Vérité, Justice et Chevalerie, devenues captives d'Avarice, de Volupté et de Fraude.

Dans la tradition du songe à laquelle fait appel la critique politique durant un bon demi-siècle depuis le *Songe du Vergier* écrit sur l'ordre de Charles V en 1376 et traduit en français dès 1378, les scènes de l'*Advision* dénoncent fortement et, à fleur de texte, l'actualité d'un royaume tourmenté par les exactions et les conflits des maisons d'Orléans et de Bourgogne. Christine prend ici la plume en écrivaine confirmée et reconnue : l'intérêt du manuscrit choisi pour cette édition nouvelle repose sur une révision de l'œuvre par l'auteur elle-même et la rédaction d'un prologue qui apporte une explication aux différents niveaux des allégories. Plus que jamais l'œuvre de Christine, associant son parcours individuel à des préoccupations qui concernent l'enseignement aux princes, apparaît tissée de thèmes puissants dont la cohérence apparaît clairement. L'*Advision* prend place en effet après la rédaction très attendue de la biographie du roi Charles V en 1404 : elle précède les écrits explicitement normatifs, tels le *Livre du corps de policie* en 1406-1407 et le *Livre de la Paix* en 1413, qui informent l'image du roi idéal.

À cette fiction du songe politique, Christine a donné chair et vivacité : la « voyageuse-narratrice » parcourt des espaces. Les visions magnifiques du Livre I mènent à une deuxième étape où la femme pourvue d'un savoir de clerc accède aux lieux universitaires, observe un débat scolastique, rencontre Dame Opinion, grande ombre composée d'une foule de petites ombres de toutes couleurs, figure ambivalente qui détient tout à la fois l'ambiguïté, la promesse des lois et des prophéties. Dans le troisième Livre de l'*Advision*, au sommet d'un édifice, Christine rencontre Dame Philosophie qui domine toutes les sciences et dont elle saura en fin de parcours qu'elle est Théologie. Face à cette allégorie essentielle, Christine n'hésite pas à relater son propre parcours de femme, son trajet de vie, de l'enfance heureuse aux malheurs de l'âge adulte. Si le fil événementiel est très visible, il serait injuste de ne prêter l'oreille qu'aux accents personnels. Dans cette œuvre considérée comme « la plus autobiographique et la plus novatrice » de Christine, la dimension personnelle ne réduit nullement le propos et la conscience que l'écrivaine a d'une mission qu'elle assure en sujet d'exception, ouverte aux préoccupations sociales et politiques. Dans cette œuvre de la maturité, la quêteuse de sens que l'on peut voir en Christine met, de façon plus déterminée encore que dans ses écrits précédents, son étonnante culture au service de la cité. À Philosophie-Théologie apparue pour l'étape du savoir ultime, Christine adresse

un vibrant éloge exaltant la valeur d'harmonie et de fermeté des valeurs qui peuvent assurer la cohésion de la cité : « ... nulle cité n'est mieulx gardée que par le fondement et lian de foy et de ferme concorde a amer le bien commun qui est tres vray et tres souverain » (« ... nulle cité n'est mieux gardée que si elle est fondée sur la confiance et un ferme accord pour aimer le bien commun, qui est très vrai et souverain », trad. A. Paupert, à paraître dans *Voix de femmes au Moyen Âge*, Paris, Bouquins Laffont)

*L'Advision* est un texte difficile qui attendait l'entreprise d'édition, excellemment accomplie ici. Les notes placées après le texte apportent des éclairages bien-venus sur les sources, une tradition scripturaire diversifiée qui va de Boèce à Dante, de la Bible à Thomas d'Aquin et à Jacques de Voragine, à bien d'autres encore. Les explications sont précieuses et subtiles, pour une démarche allégorique qui pourrait échapper à nos catégories de lecture, tel l'« arbre d'or » créé par Christine puisant à des sources multiples, telle l'évocation des Sibylles et de la parole prophétique. Ainsi le lecteur ou la lectrice peuvent-ils dépasser les écueils d'une langue tendue et dense pour accéder au message transmis par une femme de sciences et de lettres, se mettant en abyme au sein de l'écriture afin de transmettre un enseignement qui est un grand monument de la mémoire lettrée au service d'un bon gouvernement du monde.

Danielle BOHLER

O. KRAKOVITCH, G. SELLIER, E. VIENNOT (dir.), *Femmes de pouvoir : mythes et réalités*, Paris, L'Harmattan, Bibliothèque du féminisme, 2001, 238 p.

L'ouvrage se propose de relier la sous-représentation des femmes dans la sphère du pouvoir et la dévalorisation dont elles sont l'objet dans le champ culturel : littérature, cinéma, théâtre. Si le phénomène est de tous temps et de tous lieux, il semble avoir pris une acuité particulière en France et a été relativement peu étudié.

Le livre est dédié à la mémoire de Michelle Coquillat dont un beau texte, *Les femmes, le pouvoir et l'influence*, forme la première contribution. Ce texte est repris d'un ouvrage publié en 1983 et parle des femmes et du pouvoir, un pouvoir qui leur est refusé, tel un interdit, à travers les âges. Vouloir exercer ce pouvoir revient à briser un tabou, nous dit l'auteure qui le démontre en des pages fortes et convaincantes. Tournant autour de ce constat, les contributions mettent l'accent sur son actualité, sur la force des stéréotypes qui ridiculisent et rendent odieuses les femmes ayant exercé ou exerçant un pouvoir.